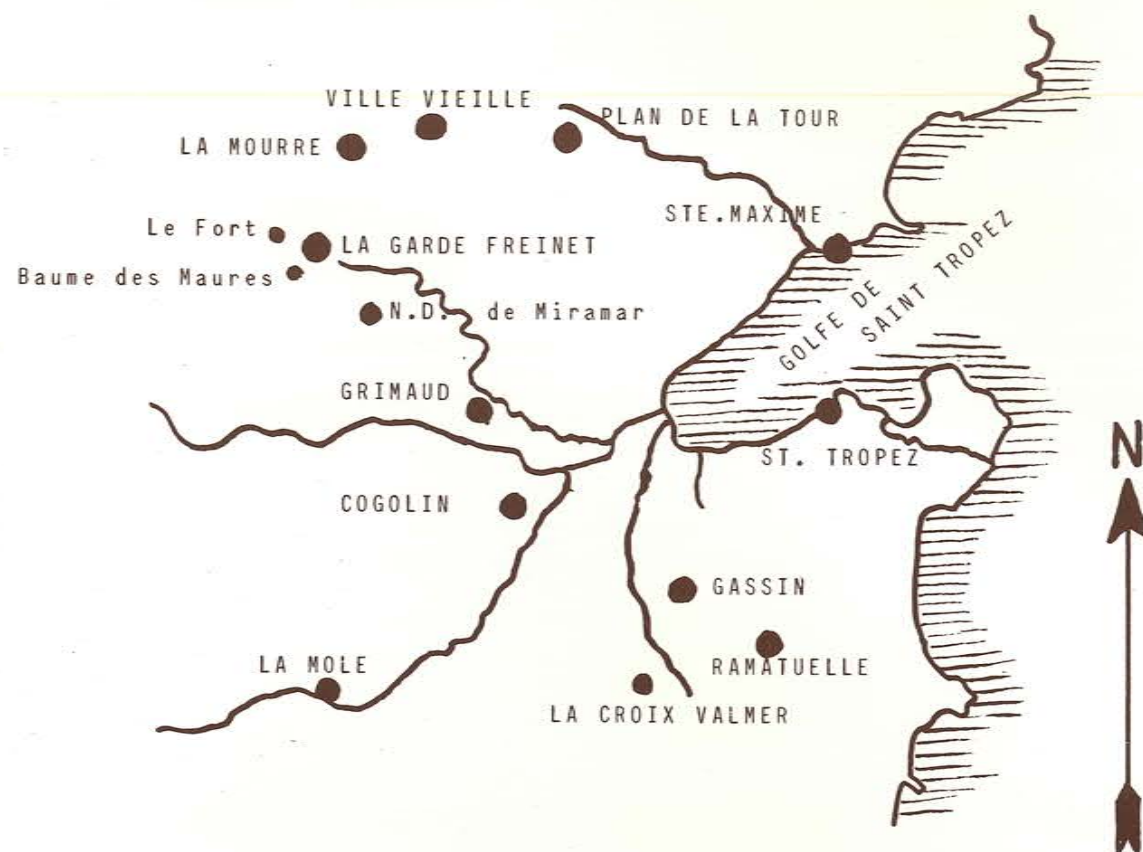


HISTOIRE DU FREINET





SOMMAIRE

Page 1	Éditorial.
Page 2	Récapitulatif préhistorique de la Provence et des Maures, par G. DAURIS.
Page 3	La Garde-Freinet : un aperçu historique, par P. SÉNAC.
Page 8	Les archives Municipales, par R. ROUX.
Page 13	La Sériciculture, par R. FARGES.

ÉDITORIAL

Cette revue, éditée par l'Association pour la Recherche de l'Histoire du Freinet s'est fixée comme but la publication de témoignages du passé tels qu'ils puissent donner une idée de l'identité de cette région et de ses habitants.

Ainsi pourra-t-on y trouver des comptes-rendus de fouilles, des articles scientifiques, des commentaires d'archives locales, mais aussi des témoignages oraux recueillis sur les métiers, l'outillage, les traditions, la vie des gens du pays du Freinet dans les siècles passés.

C'est donc à la recherche des origines de ceux que l'écrivain REZVANI appelle **les maurins** que nous partirons avec vous, à la recherche de traits que nous retrouvons encore aujourd'hui, comme une permanence, une singularité des gens du pays.

Car les hommes sont marqués par le site, le relief, le climat de leur région. Ces influences pèsent sur les mentalités, sur les comportements. Les hommes ont façonné de paysage de collines en terrasses mais ils ont été aussi façonnés par lui, et nous aussi sans doute.

Comment essayer de retrouver cette identité, cette "insularité" pourrait-on dire : les géographes sarrazins ne présentaient-ils pas notre région comme une île ?

Une île de collines, sans doute, une île de "réfractaires" peut-être aussi ? C'est probablement dans les chambrées des magnaneries et dans les fabriques de bouchons que les premières idées mutualistes ont vu le jour, comme le raconte l'historien M. AGULHON dans son livre "La République au Village".

C'est donc tout ce passé que nous voudrions tenter de retrouver et de faire partager. Cette revue se veut un échange. Un échange d'idées, d'informations, de récits, d'archives. Un échange au niveau des objets aussi, puisque l'Association pour la Recherche de l'Histoire du Freinet se propose de faire un Musée.

Ce Musée pourra recevoir en dépôt les objets mis à jour par l'équipe de fouilleurs de M. SÉNAC, Historien, spécialiste du Moyen-Age, auteur de plusieurs ouvrages sur les Sarrazins et la Provence, mais aussi ceux que vous voudrez bien lui confier en prêt.

Ce Musée, bien sûr, sera celui de tous, il sera communal.

Cette recherche, cette revue est donc la vôtre et nous comptons sur vous.

L'Équipe Rédactionnelle de la Revue
C. BRUTINEL - G. CORBIN - G. DAURIS
R. DELOFEU - R. FARGE - R. ROUX - Ph. SÉNAC
A. WERPIN

RÉCAPITULATIF PRÉHISTORIQUE DE LA PROVENCE ET DES MAURES

par Georges DAURIS

La Basse Provence et la Côte d'Azur ont été occupées depuis les périodes les plus reculées du Paléolithique Inférieur.

Les traces les plus anciennes d'occupation par les hominiens sembleraient se trouver dans la grotte du Vallonet à Roquebrune Cap Martin. Elles dateraient d'environ 500.000 ans avant J.C. (1).

Les individus étaient du type Homo Erectus. En cette période, le climat était chaud et humide et le niveau de la Méditerranée nettement plus haut qu'actuellement.

D'autres traces remarquables datant de 300.000 ans ont été trouvées en plein cœur de Nice à TERRA AMATA. Il s'agit d'un campement de chasseurs d'éléphants et de rhinocéros.

Lorsque l'on remonte la période s'étendant entre 150.000 et 100.000 ans, les sites se multiplient dans toute la Provence et dans le Var. (Cabasse, Le Luc, Sainte-Anne d'Évenos, le massif de l'Estérel).

Puis les individus du type Néandertalien laissent des traces de leur industrie dite Mousterienne, dans le massif de Canjuers, de l'Estérel et plus près de chez nous à Vidauban.

Arrivés à la période du Paléolithique Supérieur, les hommes sont du type Cro-magnon, nettement plus évolués. Ensuite pendant la période dite Épi-Paléolithique, apparaît dans toute la Provence un faciès culturel dénommé Romanellien, contemporain du Magdalénien (Dordogne).

Si le Magdalénien fut la civilisation du renne (la température était, alors très froide), le Romanellien sera la civilisation du bouquetin qui constituait la base de l'activité cynégétique et artisanale des hommes préhistoriques qui chassaient d'ailleurs l'âne sauvage, le bœuf sauvage, le cerf, le lapin, le chevreuil et le sanglier.

C'est pendant la période Mésolithique qu'apparaissent en Provence les premières traces d'élevage du mouton. (vers 6500 ans av. J.C. à Châteauneuf-les-Martigues).

C'est à l'arrivée du néolithique que nous voyons apparaître les premières traces de céramique. Cette période est dite Cardiale, car ces premières céramiques portent, en effet, les traces d'un coquillage appelé Cardium sur leur pourtour.

Des poteries de cette période ont été trouvées à Aups, Baudinard, Châteaudouble, Correns et Salernes.

Cette période voit aussi l'arrivée de l'industrialisation et du commerce. On trouve, en effet, dans le Vaucluse d'immenses ateliers de taille de silex qui distribuaient leurs outils dans toute la Provence et souvent bien au-delà. Ces ateliers sont parmi les plus importants d'Europe. C'est aussi à cette époque que l'on voit apparaître par mer, le commerce de l'Obsidienne qui, extraite en Italie, était expédiée en Sardaigne, en Corse, en Tunisie et en Provence jusqu'au Delta du Rhône.

Des lamelles d'Obsidienne de cette provenance ont été trouvées à Saint-Tropez et à Ramatuelle.

Les deux périodes du Néolithique les plus représentatives de la région sont le Chasséen et le Chalcolithique.

Si les populations Cardiales étaient avant tout pastorales, les Chasséens sont eux, les premiers agriculteurs. Ils arrivèrent aux alentours de 3000 ans av. J.C. par la forêt. Ils s'emparèrent des terres fertiles en chassant les Pasteurs. Ils se groupèrent par village, ils apportèrent de nouvelles conceptions économiques, ils étaient sédentaires et guerriers.

Le monde des Pasteurs s'en trouva déséquilibré, car les communications entre les tribus furent très souvent coupées. Il y eut donc antagonisme entre le troupeau du pasteur et le champ de blé de l'agriculteur. Il en résulta la guerre. Les premières batailles rangées datent de cette époque.



"Site de la Baume des Maures au flanc du vallon de Vanadal" (Photo J. JOUBERT)

Les Chasséens fortifièrent leurs villages et utilisèrent l'arc. Dans les sites de cette époque on trouve de nombreuses pointes de flèche perçantes et tranchantes. Ils utilisèrent aussi la faucille à lamelle en silex rapportée. Les outils en silex sont généralement assez petits.

On trouve des traces de cette période à Cabasse, Baudinard, Agay, Ramatuelle, Saint-Tropez, Salernes, Toulon, Signes et Châteauneuf...

Puis vint la période Chalcolithique qui continue la dernière époque du Néolithique, avant l'âge de bronze. Cette période nous intéresse particulièrement, car largement représentée à La Garde-Freinet. C'est la période des Hypogées et Sépultures Collectives.

Pendant les années 1965-1966, M. J. JOUBERT fouille La Baume des Maures à la Garde-Freinet.

Voici un résumé de ces fouilles extrait de l'excellent ouvrage de J. COURTIN : Le NÉOLITHIQUE de la PROVENCE - MÉMOIRE de

la SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE.

"Cette petite cavité se situe dans le versant Ouest du Freinet, sous l'Oppidum que la tradition veut avoir été occupé par les Sarrazins, d'où le nom de la grotte, large de 2 mètres, profonde de 6 mètres, elle s'ouvre dans les roches cristallines où les cavités sont rares". (Fouilles J. JOUBERT 1965/1966).

Les sépultures sont de très petites cistes construites en dalles de gneiss contenant des ossements très fragmentés. Le mobilier est assez hétérogène. Nous citerons pour mémoire une très curieuse tasse (hauteur 15 cm, diamètre à l'ouverture 8,5 cm) à fond rond, biconique, munie d'une anse en ruban très relevée, forme qui évoque le bronze ancien d'Italie du Nord". (Civilisation de la Polada).

Se rattachent au Chalcolithique : plusieurs flèches foliacées et épaisses, en silex importé, dont une à bord denticulé, une perle en quartz (cristal de quartz Hyalin percé) de très petites perles calibrées en stéatite. La poterie est de fabrication locale, (présence de mica dans la pâte) inornée et atypique, à l'exception d'un bol hémisphérique orné de pastillage au repoussé à surface beige lustrée.

Dépôt Fouilles : Museum Toulon.
Bibliographie : JOUBERT 1967.



Bol hémisphérique découvert dans la Baume des Maures (Photo J. JOUBERT)

De nombreux outils et fragments de silex taillés de cette période ont été trouvés à La Garde-Freinet ainsi que quelques fragments de haches polies en roche verte "dite durancienne". Certains d'entre eux dans le village même, lors de travaux de terrassement. (2 silex taillés à la Planète, 1 hache polie et 2 grattoirs sur l'Esplanade, 1 hache polie intacte, lors des fouilles du Fort, des lamelles de faucille à Saint-Clément, aux Vernades dans le quartier des Plaines, à la Cour, etc...), et généralement toujours à proximité des points d'eau et des sources existants.

On peut donc, à partir de ces quelques trouvailles ramassées en surface affirmer que la Garde-Freinet, était occupée aux alentours de 2350 ans av. J.C., par les ancêtres de nos paysans modernes et en des endroits que ces derniers exploitent encore de nos jours.

Il est fort possible que dans l'avenir nous trouvions dans le Massif des Maures des sites Paléolithiques. L'absence de trouvailles relatives à cette période est due avant tout à l'absence dans la région de La Garde-Freinet de spécialistes de la préhistoire.

L'épaisse végétation qui envahit le territoire constitue aussi un obstacle sérieux pour toutes découvertes. D'autre part la matière première par excellence, le silex, est absent dans les Maures. Les silex trouvés correspondent à des périodes assez reculées (à partir du Romanelien) et proviennent généralement soit des

ateliers d'extraction et de taille du Vaucluse ou du Nord des Gorges du Verdon (Silex Rubanné).

Il est fort probable que le matériel lithique employé en priorité dans les périodes les plus reculées soit le quartz, qui abonde dans la région, mais plus difficile à identifier une fois taillé que le silex, et la quartzite. Sont aussi utilisés la rhyolite de l'Estérel et le calcaire dur.

Aussi demanderons-nous à tout chasseur, promeneur ou chercheur de champignons de bien vouloir nous signaler tout objet insolite qu'il pourrait rencontrer lors de promenades en forêt.

Nota - Nous savons actuellement que des traces d'HOMO ERECTUS remontent à plus de 3.000.000 d'années (Lac Turkana - Afrique).

BIBLIOGRAPHIE :

J. JOUBERT : Les Fouilles de la Baume des Maures.

H. ESCALON de FONTON : Préhistoire de la Basse-Provence Occidentale.

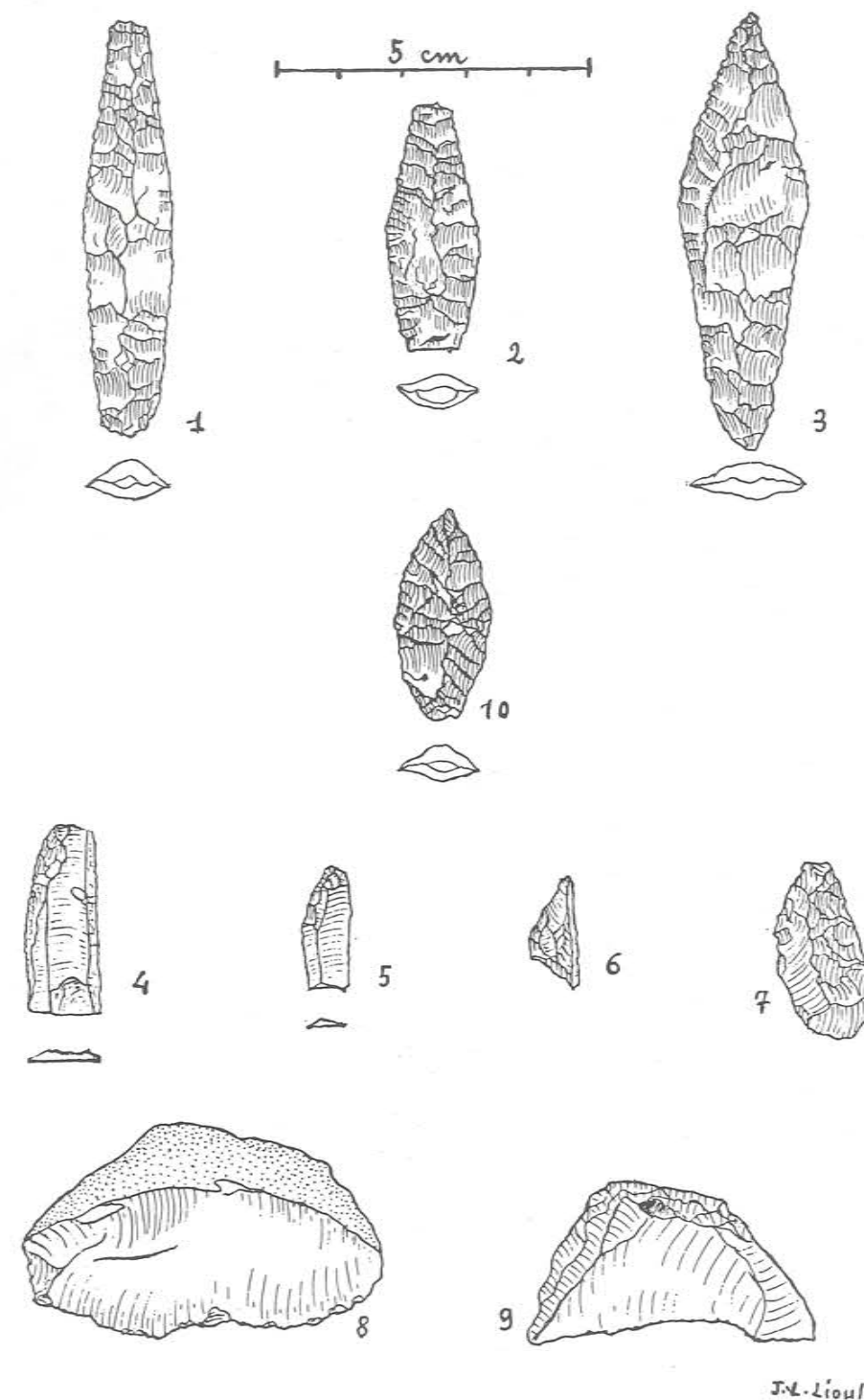
J. COURTIN : Le Néolithique de la Provence.

Henry de LUMLEY-WOODYEAR : Le paléolithique Inférieur et Moyen du Midi Méditerranéen dans son Cadre Géologique.

RICHARD E. LEAKEY : Les origines de l'Homme.

Louis BARDAL et Suzanne SIMONE : Préhistoire de la Côte d'Azur Orientale et Musée d'Anthropologie de Monaco.

G. DAURIS



J.-L. Lioult

"Industrie lithique provenant de la Baume des Maures" (Rapport de fouille J. JOUBERT - Archives Municipales)

LA GARDE-FREINET

UN APERÇU HISTORIQUE

par Philippe SÉNAC



La GARDE-FREINET et la colline de Miramar dominant le "Fraxinet" vue prise depuis la plateforme du château (Photo Ph. SÉNAC)

Les recherches entreprises depuis plusieurs années sur le territoire de La Garde-Freinet et dans les communes avoisinantes nous permettent aujourd'hui d'entrevoir de façon plus précise le passé du village. Comme dans la plupart des communes de France, la constitution du bourg actuel résulte d'une longue évolution dont la phase principale se situe au moyen-âge, dans le courant du XIII^e siècle. En additionnant les résultats de l'enquête archéologique, l'apport des documents écrits et les richesses des traditions orales, c'est cette évolution que nous tenterons ici de retracer, jusqu'à ce que, à l'époque moderne, les archives municipales viennent combler les lacunes d'une histoire encore obscure.

Des origines à l'an mil

Le peuplement du territoire de La Garde-Freinet est un fait ancien. Dès l'époque dite préhistorique, les hommes ont occupé cet espace montagneux de la Provence littorale, profitant des points d'eau et des abris naturels que leur offrait la chaos minéral. Sur les versants du **Vallon de Vanadal**, des fouilles récentes ont révélé que la grotte sépulcrale de la **Baume des Maures** avait été fréquentée du Néolithique à l'âge des métaux (1). De cette époque datent encore quantité de silex et d'objets usuels découverts en plusieurs endroits de la commune, en particulier au **Quartier des Vernades**.

Bientôt, la topographie accidentée du massif valorise les habitats perchés, si communs à l'occupation celto-ligure. Sans doute est-ce de cette période qu'il faut dater les enceintes concentriques de pierres sèches discernables sur les sommets de **Vaucron**, de **Villevieille** ou des **Vernades**.

Il est peu probable que les Romains aient totalement délaissé cette région, mais leur présence est incontestablement moins sensible que sur le rivage ou les coteaux voisins du Golfe de Grimaud. Les voies romaines venant de la Vallée de l'Argens ou du littoral se retrécissent à l'approche des sommets pour faire place à des sentiers difficilement repérables. Dans l'état de nos connaissances, l'empreinte romaine paraît donc encore limitée. Ce n'est guère qu'à la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle qu'on a pu découvrir au quartier de **Saint-Clément** des substructions, des tombes et quelques céramiques. Des travaux récents effectués à proximité de la chapelle ont mis à jour de nouveaux fragments de tuiles. Il n'est pas rare d'en découvrir en d'autres lieux, étant donné le succès dont celles-ci firent l'objet, réemployées jusqu'au moyen-âge.

A la fin du IX^e siècle, l'arrivée des corsaires sarrazins inaugure une nouvelle page de l'histoire locale. Attestée par des textes arabes et latins, l'importance du phénomène reste malheureusement inappréciable (2). Aucun vestige matériel n'est, à ce jour, encore venu étayer les données des chroniques et les récits d'une tradition toujours vivace, témoignage indirect du considérable impact psychologique qu'engendrèrent les incursions sarrazines à l'échelle régionale. Étant donnée la durée de cet épisode (890-972), il serait surprenant qu'aucune trace n'ait subsisté dans l'espace qu'un chroniqueur arabe appelle **Farakshinit**, le **Fraxinet**, futur Freinet. L'image du pays que reflètent les documents de ce temps est celle d'une région couverte d'épaisses forêts et d'épineux argéas, propices à la défense naturelle des sarrazins retranchés. Un monde sauvage, donc, inhospitalier, et cependant parcouru par un labyrinthe de sentiers...

L'essor (XI^e - XII^e siècles) :

Avec l'an mil, les ténèbres s'atténuent peu à peu. La reconquête du Fraxinet par le Comte de Provence Guillaume 1^{er} et ses alliés, aboutit à d'importants partages. Le versant septentrional de la chaîne des Maures, de Collobrières à **La Murre** (La Maura) est donné en 973 à un fidèle du Comte, Uc de Blaye, personnage d'origine Bordelaise. Peu de temps après, le Fraxinet passe entre les mains des Vicomtes de Marseille. Au cours du XI^e siècle, ce domaine

étant peu à peu cédé à la puissante Abbaye Saint-Victor de Marseille, il est probable qu'une partie au moins du territoire communal ait connu un sort analogue. Ce temps est celui des défrichements. La forêt recule au profit de vastes clairières bientôt mises en cultures. Cependant, excepté le **Pré du Saule** (Fomtem de Salice) et **La Murre**, (sans doute alors **Villevieille**) appelée **Mora**, aucun toponyme actuel n'est encore présent.



La Naissance du village

A l'approche du XIII^e siècle, les renseignements se font plus nombreux. **L'affouagement de l'an 1200** nous indique qu'il existait alors au moins deux noyaux de peuplements deux noyaux de peuplement sur le territoire communal. Le Fort Freinet, **castrum de Cardio**, la clairière de Saint-Clément, **Sancti Clémentis**. **L'État des droits et revenus du Comte Charles 1^{er} de Provence (1252)** évoque également le Château de **Miralials**, Miramar. En fonction des recherches archéologiques effectuées, il apparaît clairement que ces trois sites furent peu à peu délaissés dans le courant du XIII^e siècle. La colline de Miramar ne fut d'ailleurs jamais le centre d'un habitat important, mais seulement un site fortifié destiné d'une part à parfaire le réseau de communication par feux ou fumées qui ceinturait le Golfe de Grimaud, d'autre part, à protéger la communauté rurale de Saint-Clément, invisible du Fort Freinet.

Vers le milieu du XIII^e siècle, un phénomène de déperchement d'habitat se manifeste. La population du Fort Freinet, peut-être trop nombreuse, délaisse progressivement l'aplomb rocheux pour venir s'installer à proximité de la route du col de la Garde. Dans ce même temps, les habitants de Saint-Clément quittent le vallon pour rejoindre le nouveau noyau de la population édifié autour de l'actuelle mairie et de l'ancienne Église Saint-Jean. C'est donc au cours de la seconde moitié du XIII^e siècle que l'on peut fixer l'origine du bourg actuel. En ce sens, le célèbre document émanant du seigneur de Pontevès, concédant en 1329 un acte d'habitation au pied du Fort à la communauté villageoise ne semble faire qu'entériner une situation déjà existante. Les Pontevès n'échappent d'ailleurs pas au mouvement : le souci de préserver leur autorité et de manifester leur présence physique les conduit à édifier une maison forte dans ce qu'on appelle encore aujourd'hui **la rue du château**. Aux XIV^e et XV^e siècles, malgré la peste de 1348 dont les effets restent encore à mesurer dans la région, le nouveau village poursuit son développement.

Les quelques pièces du bas moyen-âge que fournissent les archives municipales montrent que le village prend alors le nom de **Gardia Freyneti** et qu'il commence à s'étendre en direction de Grimaud, vers la **place neuve**. Il demeure dominé par la citadelle du Fort, qu'une petite garnison aménage à sa convenance, avant que celle-ci soit définitivement abandonnée et détruite à l'époque des guerres de religion, en 1589, par ordre du Maréchal de La Valette.

Ce bref aperçu historique, encore trop général, ne constitue qu'une base de départ pour les recherches à venir. Bien des points restent à préciser, tels que l'implantation sarrazine, le sort du hameau de la Mourre et, d'une façon plus générale l'existence quotidienne des habitants à chacune des périodes évoquées. Nous retiendrons cependant d'ores et déjà trois idées.

D'abord, le village de la Garde-Freinet apparaît comme l'aboutissement d'un lent mouvement de perchement et déperchement de l'habitat, comme le pôle de fixation tardif de plusieurs noyaux de peuplement distincts dont il conviendra ultérieurement de définir l'origine.

Par ailleurs, l'évolution de la communauté montre que l'idée d'un rideau forestier infranchissable est à rejeter. Depuis toujours les hommes se sont installés dans cette partie du massif, en faisant d'un milieu naturel contraignant un refuge, leur horizon coutumier, leur paysage quotidien.

Enfin, il est clair que l'essor du bourg débuta avec celui de la route reliant la plaine de l'Argens au Golfe de Grimaud, avec l'intensification des échanges. Quelles routes les hommes empruntaient-ils autrefois ? Les chemins, eux aussi, ont leur histoire. Il conviendra prochainement de la suivre...

Philippe SÉNAC



LES ARCHIVES MUNICIPALES

par René ROUX

Les premiers textes parlant du FREINET sont des textes latins, arabes ou médiévaux.

Les archives Municipales proprement dites commencent avec une délibération des Conseils en l'an 1563.

Ces archives sont particulièrement riches et bien classées grâce au dévouement de Mademoiselle **Raymonde DELOFEU** qui fut 30 ans durant secrétaire de la Mairie de la GARDE-FREINET.

Nous aurons souvent l'occasion de publier et commenter ces documents municipaux dans les pages de cette revue.

En effet, ils nous permettent de rendre compte des aspirations, des luttes de la vie quotidienne de la communauté de la GARDE-FREINET au cours des siècles passés.

Nous avons choisi pour premier numéro de la revue deux textes faciles à déchiffrer. L'un que vous trouverez au verso de la couverture : il présente une requête des habitants pour couper le bois nécessaire à la construction de leurs maisons, il date de 1684.

L'autre, ci-contre est une demande d'autorisation pour embarquer les châtaignes à la plage de Berthaud près de Saint-Tropez.

Le commerce se faisait alors essentiellement par voie d'eau, ce texte est de 1730.

Messieurs Les
Procureurs du Pais

Messieurs

L'ecclésiastique de la Chartreuse de la Serne,
Et les Messieurs-Consuls des Comm. du Golfe
de Grimaud, ont l'honneur de Vous Exposer
Très humblement.

Que de tous les Temps, ils avoient embarqué
sans le moindre trouble ni empêchement,
Leurs Denrées, sur des Batteaux, au rivage
de la mer, à la plage de Berthaud, qui de son
étaient portées, à S. Tropez, ^{par les batteaux} ~~par les batteaux~~
pour y être ensuite embarquées sur les
Bâtimens Mûillés au port d'Ichuy. Etant
à observer, Comme un fait très certain
que de lad. plage de Berthaud, à S. Tropez
il y a par terre, pour le moins une lieue
de plus de Chemin, qui en hiver, en presque
toujours aussi impraticable que dangereux.

Cependant L'année dernière, Les S.^{rs}
Employez des fermes au Département d'Ichuy
S. Tropez, de l'ordre de leurs Supérieurs en
Ichuy, se seroient fortement opposés à
Tout embarquement de Denrées à lad.

Sage de Bertaud, li auroient obligé
Les Voituriers de les porter par terre —
audit S. Cropez, n'ayant voulu entendre
ni admettre aucune proposition a se-
contraire

Comme une pareille Innovation sans
aucun ordre Supérieur, ou du moins —
Communiqué, qui en se supposant, ne
pourroit avoir été obtenu que par surprise
et sous de faux pretextes; est des plus —
Mutilantes pour les Habitans du Golphe
puisqu'outre la gêne très considérable
qu'elle leur impose, elle leur occasionne
aux plus proches de la mer, un tiers de plus,
de frais de Voiture de leurs Dénrées; et au
Chef de la Chartruse de la Verne, & de la
Garde Freinet, qui sont les endroits
les plus éloignés, elle les met dans —
l'impossibilité, de pouvoir se plus —
souvent, faire dans un jour le voyage,
Lors de la Voiture de leurs Hataignes,
qui étant un fruit d'hiver, ne peut être
faite, que pendant les mois d'Avril, Mai, Juin, & Juil-
let par conséquent dans les plus petits jours,
et lorsque les chemins sont dans le golphe,
les plus impraticables & Dangereux.

Dans les circonstances, Messieurs, Les
Exposans ^{général} ~~général~~ Messieurs, de votre Zèle —
pour l'intérêt commun de la Province
Confiée a vos Soins véritablement Paternels,
osent espérer avec confiance, que vous —
Daignerez leur accorder l'honneur de votre
Credit & protection, en faisant a ce sujet,
au Ministère ala Cour telles représentations
que votre Sagesse trouvera a propos, pour
faire cesser la susd. Innovation, & les
~~Exposans~~ Redoubleront ^{leurs} Vœux —
au Ciel pour votre heureuse conservation



ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE DE L'HISTOIRE DU FREINET

Association déclarée le 31 Juillet 1981 (J.O. des 10 et 11 Août 1981)



OBJET : Faire l'effort pour protéger et conserver le passé du village ainsi que son patrimoine.

ACTIVITÉS : chantiers archéologiques, protection des sites, création d'un musée, Visite et commentaires des lieux, collecte d'informations, diffusion, effort de "vulgarisation" et animation.



BULLETIN D'ABONNEMENT A LA REVUE DU FREINET

NOM : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Je désire m'abonner à la Revue du Freinet et adhérer à l'Association à titre de :

MEMBRE BIENFAITEUR : _____

MEMBRE ACTIF : 40 F. par an.

MODE DE PAIEMENT : Chèque postal ou bancaire à l'ordre de : Association pour la Recherche de l'Histoire du Freinet
83310 LA GARDE-FREINET

Compte ouvert à la Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel du Var - Agence de Cogolin, n° 3698430000

LA SÉRICICULTURE

par René FARGES

La Garde-Freinet, en 1859 César COURTÈS fondait l'atelier de "Grainage". Il applique par la suite la méthode de Louis PASTEUR : étude et sélection de graines (œufs) de vers à soie, au microscope, ce qui eut pour résultat de vaincre les maladies, de maintenir et d'étendre une race varoise de vers à soie.

Le vers à soie, Bombyx du Murier a été exploité en Chine bien avant notre ère, il a intéressé le Japon au V^e siècle. Sous certaines latitudes de ces pays il vivait naturellement sur les mûriers.

Le commerce de la soie a dû s'exercer en France au VI^e siècle ; au cours des années 800 l'on a connu le mûrier puis les graines et le vers à soie dans les contrées qui bordent la Méditerranée à l'Est et au Sud.

C'est pendant les XIII^e, XIV^e et XV^e siècles que le mûrier, puis les graines ont été importés en France du Sud. LYON, par le Rhône est devenu la capitale de la soie au XV^e siècle.

La Sériciculture s'est développée en France, et partant dans le Fraxinet sous l'impulsion, les études et les découvertes de :

- Olivier de SERRE, COLBERT, CHAPTAL, JACQUARD, BEHIC, DUMAS, Eugénie DE MONTJO, PASTEUR.

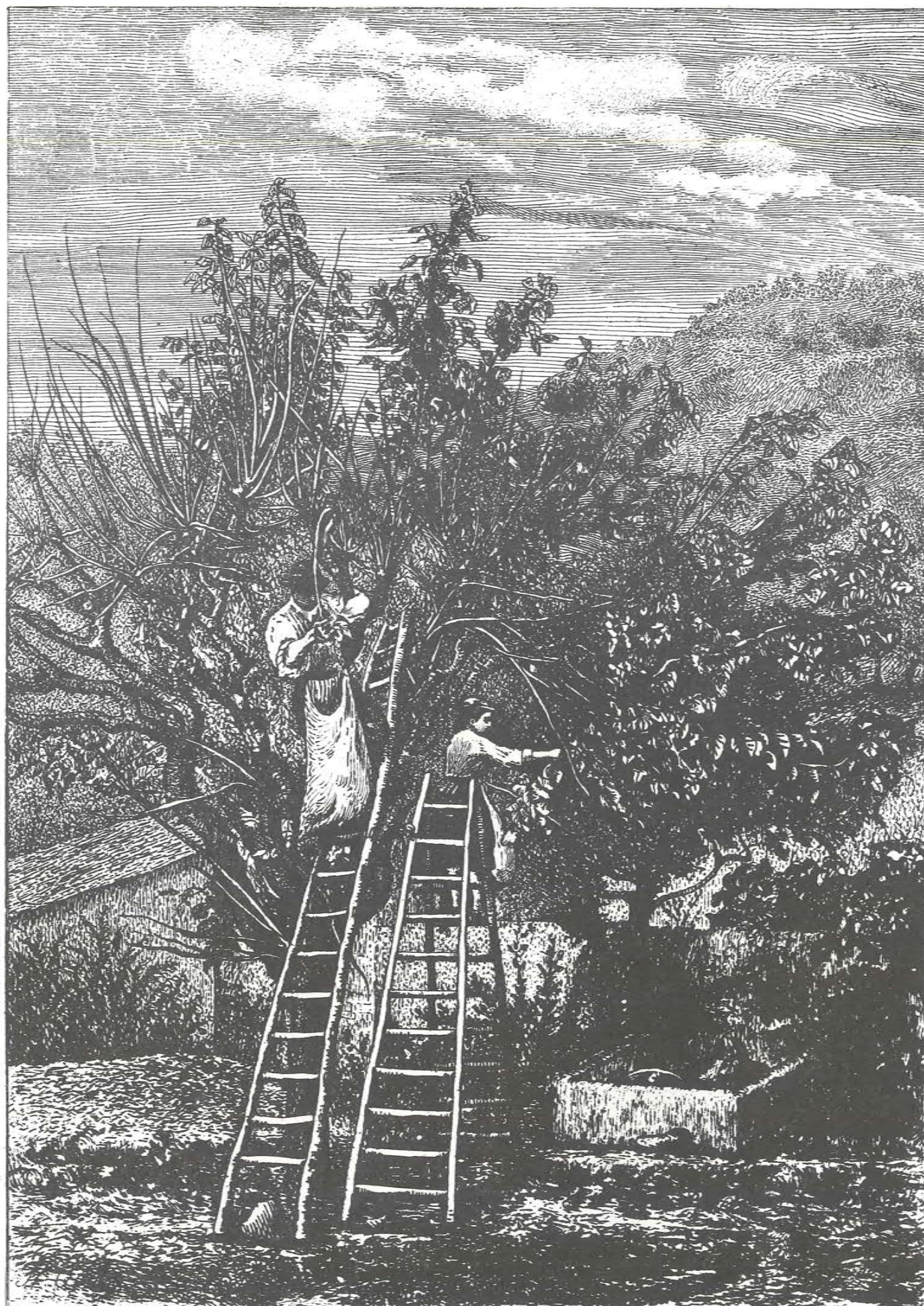


VERS SAINS

Ver sans tache. Si Ver avec taches de maladies.

Différence entre les vers de la race du Var et ceux de France.





Lackerbauer, phot.

H. Coucy sc.

CUEILLETTE DE LA FEUILLE DANS LES CÉVENNES

La production a été si importante, que le mûrier était "l'arbre d'or". L'année 1847 a connu le plus grand nombre de plantations dans nos régions tempérées, mais aussi l'acclimatation étendue.

Les sériculteurs ont produit en cocons :

- sous Louis XIV : 100.000 kgs
- en 1788 : 6.000.000 kgs

Sous la Révolution les arts de luxe étant proscrits, la production a baissé à 300.000 kgs.

En 1808, CHAPTAL l'a portée à 6.000.000 de kgs.

En 1815, la paix revenue, JACQUARD avec son métier à tisser a donné une nouvelle impulsion à la fabrication de la soie : la production annuelle en cocons a été de :

- 1821 à 1830 10.000.000 de kgs
- 1831 à 1840 14.000.000 de kgs
- 1841 à 1845 17.000.000 de kgs
- 1846 à 1852 21.000.000 de kgs
- 1853 26.000.000 de kgs

cette année a vu le prix du kilo atteindre 5 Francs, le revenu total pour la France a été de 130.000.000 de Francs.

Mais un terrible fléau a commencé à s'abattre sur certaines chambrées en 1849, la maladie "Pebrine" a rapidement étendu ses ravages, la production a régressé :

- 1854 21.500.000 kgs
- 1855 19.800.000 kgs
- 1856 7.500.000 kgs
- pour n'être en
- 1865 que de 4.000.000 kgs

La perte pour cette année a été évaluée à 100.000.000 de Francs

Pendant la même année à MAILLANET, Frédéric MISTRAL consacrait MIREILLE à Alphonse de LAMARTINE "Te concacre Mireio" ; au mas des Micocoules il faisait chanter les Magnanarelles "Que la culido es cantarello". Pour la beauté et le troisième sommeil des vers à soie "galant soun li Magnan e s'endormon di très".

PASTEUR aussitôt sollicité par l'Impératrice Eugénie a étudié la maladie, l'a vaincue, sur sa recommandation, la sélection des graines pour la reproduction s'est faite au microscope.

■ ■ ■

La GARDE-FREINET comptait en 1865 une centaine d'éleveurs de vers à soie qui produisaient de 4.000 à 6.000 kgs de cocons dans les bonnes années.

■ ■ ■

La suite de cette information paraîtra dans le prochain numéro de la revue.

R. FARGES



PAPILLONS - RACE INDIGÈNE.

a Femelle, b mâle, c Papillon charbonné corpusculeux.

d Papillon à duvet gris, mais sain.

Paris, Imp. Gony Gies, rue de la Montagne, N° 6, Genévieve 34.

coque après l'éclosion
grossi de $\frac{8}{1}$



ver corpusculaire à l'éclosion
 $\frac{8}{1}$



ver sain à l'éclosion
 $\frac{8}{1}$

ver à l'éclosion
et sa coque



avant

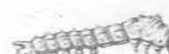


après

1^{ère} mue



avant



après

2^e mue



avant



après

3^e mue



avant



après

4^e mue

P. Lackerbauer ad. nat. pinx.^t

Picart sc.

LES DIVERS ÂGES DE LA LARVE — RACES DU PAYS.

Imp. Genu-Gras, Paris

"HISTOIRE DU FREINET"

Revue Périodique de l'Association
pour la Recherche de l'Histoire du Freinet

Directeur de la Publication :

André WERPIN

Comité de Rédaction :

Christian BRUTINEL

Gérard CORBIN

Raymonde DELOFEU

Georges DAURIS

René FARGES

René ROUX

Philippe SÉNAC

Imprimerie Léo-Lagrange

INSTEP

84, Bd Alphonse-Allais

13014 MARSEILLE - Tél. : (91) 69.91.07

Dépôt Légal - 3^e Trimestre 1983

2
eu la Requeste a Nous presentée par
les habitants de la Gâde de fvaimes et le Certificat
des Consuls du d. lieu. Nous permettons de couper
dans la dépendance du d. la Gâde de fvaimes de
Les arbres qui leur seront nécessaires pour la
construction de leurs maisons, reparations d'elles
et autres Usages accoutumés. Enjoignons se
aussi Consuls de tenir la main à ce qu'il ne soit commis
aucun abus dans lesd. coupes et de tenir un registre
fidelle des permissions qu'ils en donneront au d.
habitants et à la fin de chaque année, Ordonnons
qu'ils nous en apportent un extrait et fuisse dy satisfaire
seront punis suivant ce qui est porté dans les ordonnances
de sa Ma^{te} le S^{ar} de Coulorge, huitieme jour de
juillet 1687. / 